

Emmanuelle Devos Gérard Darmon
DEUX VIES PLUS UNE
un film d'Idit Cébula



LES FILMS DU KIOSQUE présentent

Emmanuelle Devos Gérard Darmon
DEUX VIES PLUS UNE
un film d'Idit Cébula

avec Jocelyn Quivrin
et les participations amicales de
Michel Jonasz, Valérie Benguigui et Jackie Berroyer

DISTRIBUTION **REZO FILMS**

29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10 / 12
Fax : 01 42 46 96 11
www.rezofilms.com

PRESSE

Laurent Renard - Leslie Ricci
53, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 40 22 64 64

Durée du film : 1h30

Visa : 112636 - I,85 - Dolby SRD

SORTIE LE 17 OCTOBRE 2007

Photos et dossier de presse disponibles sur
www.rezofilms.com



ELIANE

*étouffe entre son travail d'institutrice,
son mari protecteur, sa mère envahissante
et sa fille. Elle est au bord de la crise !
Encouragée par ses meilleures amies
et de nouvelles rencontres, elle décide
de poursuivre ce qui compte pour elle :
réconcilier sa vie actuelle et celle dont elle rêve...*



Rencontre avec Idit Cébula scénariste et réalisatrice

D'où vous vient votre envie de cinéma ?

J'ai fini par comprendre qu'en tant que comédienne, mon univers était plus fort que ce que l'on me donnait à jouer. Alors que depuis l'âge de douze ans, j'ai toujours écrit, c'est viscéral. J'en ai besoin dès que je me réveille ! Je n'ai jamais cru que cela pouvait intéresser, mais lorsque j'écrivais, je me suis rendu compte que l'on me répondait et que les portes s'ouvraient.

J'ai encore mis quelque temps avant de comprendre que je pouvais, par le biais de l'écriture, élargir mon champ d'expression et toucher du monde.

Le deuxième élément déclencheur est survenu en 1991 : j'ai acheté une caméra vidéo pour filmer ma famille. En regardant mes documentaires familiaux, mes proches trouvaient que j'avais une vision particulière, un rythme, une sensibilité et surtout de la tendresse. Ces commentaires m'ont donné confiance en moi et j'ai écrit mon court métrage, À TABLE ! Ensuite il y a eu un moyen métrage, VARSOVIE-PARIS, avant d'en arriver à DEUX VIES PLUS UNE, qui est mon premier long.

Comment définiriez-vous ce que vous aviez à exprimer ?

Au départ, beaucoup d'angoisses, de vieilles valises que l'on m'avait transmises mais qui ne m'appartenait pas. Maintenant, j'ai dépassé ce stade et mon travail n'exprime plus d'angoisse. Il démarre sur quelque chose d'assez sombre, mais pour aller vers l'ouverture et la lumière.

Comment est né ce film ?

Dès le départ, je savais que j'allais écrire une histoire de femme, de couple, qui parlerait non de la condition féminine, mais d'un parcours humain. En septembre 2002, j'ai commencé à écrire quelques scènes, en partant d'images, de situations que j'avais dans la tête. Je fonctionne ainsi. L'âge de

la quarantaine me paraissait intéressant parce que c'est souvent un carrefour, l'heure des vrais bilans, parfois des dernières chances. Beaucoup de mes amies à qui je racontais l'histoire s'y retrouvaient complètement ! La difficulté était de restituer tous les sentiments qui surgissent dans ces périodes-là. J'ai d'abord écrit seule, puis Emmanuelle Michelet m'a accompagnée longtemps et ensuite j'ai finalisé seule.



Avez-vous des points communs avec votre personnage principal, Éliane ?

Je suis mariée et mère de deux garçons et d'une fille, ce sont forcément des expériences dans lesquelles on puise ! J'ai fait par le cinéma ce qu'Éliane fait à travers son carnet. Avoir réussi à faire ce film, à l'aboutir, marque pour moi un accomplissement. Je suis arrivée à m'exprimer, mais ce n'est pas le principal : mon envie était de toucher, de communiquer, d'être à ma place dans le monde avec les autres. Le rapport aux parents est par contre complètement autobiographique. J'ai une maman juive extrêmement présente ! Les rapports avec le père décrits dans ce film sont une totale fiction. Quand j'avais commencé VARSOVIE-PARIS, je venais de perdre mon père et j'avais besoin de créer quelque chose à partir de cette émotion-là. Ma coscénariste de l'époque m'avait suggéré de le faire réapparaître. C'était une idée magnifique et un bel hommage qui se prolonge ici.



Votre fonction était-elle de donner cette histoire aux gens pour qu'ils s'y reconnaissent ?

La Torah dit que faire rire les autres est une mitzva, une bonne action. Je ne suis pas religieuse, mais ce code de vie me touche. Voir des gens rire, s'amuser, se reconnaître dans les erreurs des autres et en tirer un peu de bonheur, est une vraie satisfaction. La condition humaine me passionne. L'être humain m'amuse et me bouleverse. Comme les clowns, je trouve mon plaisir en racontant mes propres déboires pour qu'ils fassent rire.



Comment avez-vous construit cette histoire ?

J'ai fonctionné à l'instinct. Je n'ai pas réfléchi comme une psy sur ma propre vie, mais peut-être avais-je fait ce travail en amont. Je vis et j'écris en même temps. Mon élan n'a pas été contrarié par l'aspect technique de l'écriture, car tout ce que j'ai appris est venu alors que la matière était déjà quasiment aboutie. Lorsque j'ai rencontré Emmanuelle Michelet, ma scénariste, j'avais l'impression d'avoir déjà dessiné les fondations, elle m'a aidée pour l'architecture - il me fallait aménager l'intérieur. Quant à Bernard Jeanjean, il m'a aidée pour la dernière touche de déco ! Éliane est la colonne vertébrale du film, mais le personnage de Sylvain, son mari, me touche énormément. La douce révolution que lui impose sa femme le désoriente complètement et cela m'émeut. Il est question de l'élan d'une femme que son mari est obligé de suivre parce qu'il l'aime. Éliane a besoin d'exprimer la vague qui déferle en elle, sinon elle meurt ! Dans sa famille, tout le monde est habitué à ce qu'elle assume tout.

Par son mouvement interne, elle va déséquilibrer cette espèce de routine. Tous, et son mari en premier, vont apprendre à fonctionner différemment avec elle. L'évolution d'Éliane en déclenche d'autres, c'est l'effet papillon !

Pour moi, le titre reflète parfaitement tous les niveaux de lecture que peut avoir le film. Il est lisible horizontalement et



verticalement. Deux vies : il peut s'agir de la vie d'Éliane - sur le plan personnel et professionnel - plus une, sa vie affective.

Ou sa vie d'avant, sa vie de petite fille, sa vie actuelle et sa vie de demain. Ou deux vies, celles de l'homme - Sylvain - et de la femme - Éliane - et celle du troisième personnage qui arrive, David Klein. Chacun pourra le percevoir à sa façon, et chacun y trouvera un sens qui lui ressemble.

Aviez-vous des comédiens en tête en écrivant ?

Je ne pensais à personne en particulier. Au moment de l'écriture, parfois je me voyais dans des situations qui me faisaient rire ! J'ai même songé à interpréter moi-même, mais si j'ai du plaisir à jouer, je n'en ai aucun à me regarder. De plus, Emmanuelle Devos est beaucoup plus photogénique que moi ! Mon but n'était pas de me mettre en scène, mais de donner du plaisir aux gens. C'est d'abord à elle que j'ai pensé parce qu'elle fait partie de mes films précédents. Je la connais et je l'aime énormément. Je sais sa sensibilité, son humanité, et j'avais en plus envie de la faire aller dans des directions où on ne l'a pas encore vue, vers le burlesque et la comédie pure en particulier. Il était important pour moi qu'elle aime. Quand elle a découvert le scénario, elle m'a envoyé un texto pour me dire qu'elle aimait ! Cela m'a rassurée.

J'ai envoyé le scénario à Gérard Darmon avec une lettre lui expliquant que je voulais réaliser une union cinématographique entre lui et Emmanuelle Devos ! Au-delà de sa formidable carrière, j'avais eu l'occasion de le découvrir sous un autre angle il y a cinq ans, dans l'émission «Thé ou café ?» de Catherine Ceylac, à sept heures du matin. Il y racontait ses deux ans de dépression suite à sa séparation d'avec sa compagne. Il était tellement touchant que je n'ai jamais oublié. J'ai vite pensé à lui pour le rôle de Sylvain. Sur le plateau mais surtout chaque fois que je revois le film, je suis suspendue à chaque vibration de Gérard, à chacun de ses mots qui me font rire et me bouleversent. Le couple Emmanuelle-Gérard s'est trouvé réuni pour la première fois pour les essais caméra, et j'ai cru mourir de trac. Tout l'enjeu du film reposait sur leur tandem. Lorsque je les ai vus tous les deux, même sans son, j'ai su que j'avais mon couple. Ils avaient la grâce, la complicité, l'humanité que j'avais rêvées pour mes personnages. Ils réussissaient à être universels tout en donnant l'impression qu'on les connaissait personnellement. J'ai été instantanément fan d'eux !

Pour le rôle de David, j'ai eu peur de ne pas trouver l'interprète idéal. Je l'imaginai d'origine allemande, l'exact opposé de Gérard. Stéphane Foenkinos, le directeur de casting, m'a proposé une liste de noms où Jocelyn Quivrin figurait en première place. Je le trouvais peut-être trop jeune. Trois mois plus tard, j'assistais à l'avant-première de SYRIANA où Jocelyn m'est apparu parfait. Nous lui avons envoyé le scénario alors qu'il n'était pas en France et il a donné sa réponse dès son retour. Je n'oublierai jamais. Il me téléphone alors que j'étais à la maison dans un jogging informe, avec des crèmes plein la figure ! Au cours de la conversation, de fil en aiguille, nous nous sommes aperçus qu'il habitait dans la même rue que moi, exactement en face de mes fenêtres... et le pire, c'est qu'il me regardait !



Pour découvrir l'interprète de Bella, la fille d'Éliane et Sylvain, je me suis rendue à une séance du club de théâtre du lycée Montaigne sans révéler la raison de ma présence. Quand Maïa Rivière est entrée, j'ai tout de suite su que c'était elle. Elle pourrait en plus être la fille d'Emmanuelle et Gérard, brune à la peau claire, fine, avec de longues jambes. Elle est entrée dans ma vie à seize ans trois quarts et elle vient de réussir le bac qu'elle préparait lors de notre première rencontre. Je l'adore !

Parlez-nous de vos autres comédiens, ceux qui jouent les parents d'Éliane notamment...

Alors que je préparais À TABLE !, j'avais fait un casting au Cercle Medem, une bibliothèque yiddish. Je cherchais un vieux monsieur parlant yiddish qui pourrait jouer le papa d'Emmanuelle Devos. Michel Feldman, qui s'occupait des gens présents, m'a confié qu'il avait été comédien à Varsovie avant la guerre. Il a vécu des choses terribles. Il en garde une dignité, une humilité tout de suite perceptible. C'est un vrai survivant. Je ne pouvais pas trouver meilleure incarnation pour une figure paternelle.

Avec mon mari, j'avais vu LA MÉMOIRE EST-ELLE SOLUBLE DANS L'EAU ? de Charles Najman, où jouait Solange Najman, et je ne l'avais pas oubliée. C'est mon mari qui m'a rappelé qu'elle serait bien pour le rôle de la grand-mère dans À TABLE !. En allant au théâtre pour tenter de trouver mes comédiens dans le public d'une pièce jouée en yiddish, je vois Michel Feldman qui descend les marches, avec Solange à son bras ! Il me la présente à l'entracte et je la supplie de lire mon scénario et d'accepter de me rencontrer. Elle a commencé par refuser, mais devant mon insistance et sur les conseils de son fils,

elle a fini par accepter. Elle est géniale ! Sa vie est plus qu'un roman, c'est une saga. Elle a tout traversé, elle a vécu tous les sentiments !

Je pense à Michel Jonasz depuis mon premier court métrage. Quand je le préparais, j'étais certaine qu'il devait incarner Guidalé. Je lui ai envoyé le scénario directement et il m'a rappelée 12 heures après. En entendant sa voix au téléphone, mon sang n'a fait qu'un tour ! Nous avons parlé pendant près d'une heure. Nous sommes tous deux sensibles aux signes et il avait reçu mon scénario au moment où sa propre maman était à l'hôpital. Depuis, il fait partie de l'équipe !

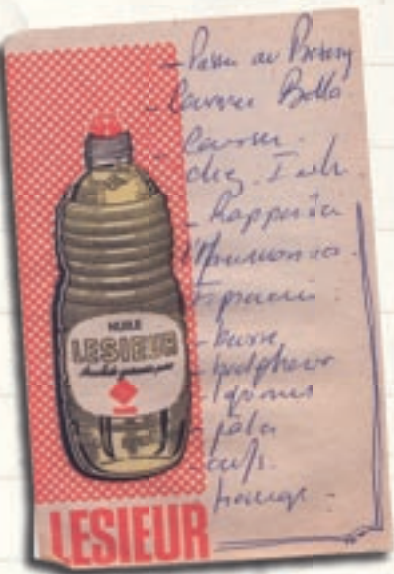
Il faut aussi dire à quel point j'ai été heureuse d'avoir Yvon Back, Valérie Benguigui, Nathalie Levy Lang et Catherine Hosmalin, qui jouaient déjà dans mon court métrage et dans VARSOVIE-PARIS et j'ai aussi eu le plaisir d'accueillir un nouveau venu, Jackie Berroyer.

Comment travaillez-vous avec vos comédiens ?

Ma propre expérience de comédienne m'est précieuse. C'est Kieslowski, avec qui j'ai tourné BLEU en tant que comédienne, qui m'a montré comment faire. Pour me donner ses indications, il venait doucement me glisser quelques mots à l'oreille, comme s'il me soufflait sa pensée. Sans même savoir que je réaliserai un jour, j'ai compris que c'est ainsi que l'on doit diriger les comédiens. Je ressens et j'essaie de faire partager avec douceur.

Vous jouez aussi un rôle dans votre film, celui de Jeanne Sfez, l'auteur...

J'étais terrifiée ! Dans ma vie, j'ai été comédienne bien plus longtemps que réalisatrice, mais je me sens plus réalisatrice que comédienne. Ce qu'il y a d'amusant, c'est que nous avons commencé par tourner la scène où Jeanne rend visite à Éliane et David en pleine séance de travail. Elle est mal à l'aise et mon état personnel servait mon personnage ! Nous



avons terminé par la scène de dédicace dans la librairie qui marque la rencontre d'Éliane avec David. J'étais beaucoup plus détendue et cela correspondait encore à l'état du personnage. C'était peut-être mon dernier rôle !

Parlez-nous du tournage...

Le tournage a duré six semaines à Paris. Pendant cette phase, je n'ai pas eu le temps d'être inquiète. J'étais entourée par une équipe, aussi bien devant que derrière la caméra, qui y croyait avec moi. C'était extraordinaire. Nous avons commencé le 29 décembre 2006, par la fin. Nous avons directement démarré par les scènes de l'hôtel avec Gérard Darmon. On est allé à l'essentiel. Redoutable !

Avez-vous préféré écrire ou tourner ?

J'aime écrire. J'aime transcrire ma pensée, même si c'est parfois difficile. C'était une extraction nécessaire. Mais je préfère de loin le tournage, pour la richesse et l'intensité des rapports humains. Je suis toujours fascinée de voir tous ces gens me suivre dans mes projets et me faire confiance. Cela motive d'autant plus !

Parlez-nous de la musique...

Travailler avec Arthur H était un rêve. Je suis une inconditionnelle. Il a un univers onirique et je sentais qu'il pourrait traduire mes sentiments. Je savais qu'il pourrait être rock, tzigane ou tango si je le lui demandais. Il a composé les thèmes avant de voir les images puis les a ajustés. J'étais très honorée qu'il accepte la rencontre de nos deux univers. Il était la bonne personne pour traduire les émotions, et je ne savais même pas qu'on pouvait les traduire à ce point.

Quels souvenirs garderez-vous de cette aventure ?

Je n'oublierai pas les fous rires avec l'équipe ! Nous étions heureux tous ensemble et nous avons beaucoup ri ! Nous formions une véritable famille. Les gens étaient là pour de bonnes raisons. Je m'attachais à essayer de transmettre le bonheur que j'avais à être là et l'équipe me l'a constamment renvoyé. Tous - techniciens et comédiens - étions heureux de nous retrouver chaque matin avec l'envie de donner du bonheur et de l'optimisme. Le couple est le grand pari de notre société. Une histoire de couple, c'est ce qu'il y a de plus difficile à construire. Quand je vois des vieux qui se baladent main dans la main, depuis peut-être soixante ans, je suis admirative. C'est une autre déclinaison de DEUX VIES PLUS UNE... Ce film ne parle que d'amour.



ÉLIANE

par
Emmanuelle
Devos



DEUX VIES PLUS UNE est l'histoire d'une femme, Éliane, qui s'éveille à elle-même. Entre sa mère, son mari, sa fille et son travail d'institut, elle flotte un peu. Elle est perdue dans ce qu'elle pense être son devoir et va découvrir son propre parcours. Depuis longtemps, elle espère un destin qui lui apporterait enfin l'occasion d'exprimer ce qu'elle est vraiment.

En l'occurrence, je connais bien ce personnage, pour l'avoir déjà joué dans les deux courts métrages d'Idit, et c'est aussi une projection de ce qu'elle est. Sa famille a vu le film et trouve que nous pourrions être sœurs ! Mais nous n'avons pas du tout la même personnalité - Idit est plus exubérante ! Elle voulait justement davantage de douceur car quelqu'un de très doux qui va jusqu'au bout est plus impressionnant.

Avec Éliane, mon personnage, je partage le sens du doute. J'ai un parcours lent et continu. Dans la vie, il arrive toujours un moment où l'on fait un bilan. Je passe mon temps à cela ! Mais je ne me sens pas comme ce personnage à qui il manque une vie.

Je connais bien Idit. Lorsque j'ai reçu son scénario, je ne craignais pas d'être déçue, mais je m'interrogeais sur la façon dont elle pouvait prolonger ce qu'elle avait déjà traité dans ses réalisations précédentes. Son univers est centré sur la famille et sur l'humain. Si je devais caractériser son style, je parlerais d'un «désespoir gai». Toutes ses histoires sont drôles et cocasses mais parlent quand même d'étouffement. Elle le fait avec une légèreté, une pudeur qui ne masque rien de la force de son propos.

Elle réussit aussi incroyablement bien les scènes de groupe, une des choses les plus difficiles à restituer au cinéma. Elle sait mettre dix

personnes dans le cadre. Cela me fascine parce que j'ai vu beaucoup de réalisateurs se torturer pour placer plus de trois personnes à l'image !

Pour moi, participer à son projet était une évidence. J'étais fatiguée d'avoir beaucoup tourné mais Idit en avait un tel désir qu'elle m'a remotivée. Même si c'est son premier long métrage, elle avait compris l'essentiel : pour diriger des acteurs, il faut instaurer une ambiance. Et ça, elle sait très bien le faire.

Travailler avec Idit, c'est presque comme prendre le thé chez elle ! Il y a une grande complicité entre nous. Elle est spectatrice de tout ce qu'on lui propose. Elle avait envie de me voir dans des choses un peu drôles, dans le burlesque, ce que je ne sais absolument pas faire naturellement. Elle m'a poussée, guidée vers cela. Tout ce film a été un plaisir de jeu vraiment incroyable. Il n'y avait pas de psychologie, mais un mouvement perpétuel. Ce sont les situations et non les personnages qui induisaient la psychologie. Tout était donc très simple et très agréable à jouer. Il y avait beaucoup d'énergie.

Jouer avec Gérard Darmon est un bonheur. Nous jouions ensemble pour la première fois et une véritable complicité s'est établie entre nous. Je l'aimais déjà beaucoup comme acteur, mais j'ignorais à quel point il est un bon partenaire. Il est là, rien ne lui échappe, il est sincère, entier, il n'est pas trop sûr de lui, c'est un homme vraiment touchant. Il est à la fois très drôle et très émouvant.



Gérard apporte quelque chose de très beau au film, qui était moins visible dans le scénario. Avec lui, c'est autant l'histoire d'Éliane que celle de Sylvain, piégé par son amour pour sa femme. Ce personnage m'a beaucoup émue pendant le tournage mais je lui ai découvert une dimension encore plus grande en voyant le film. J'adore la scène où il rentre tard alors qu'Éliane n'est pas là, va dans la chambre des gamins, perdu, et commence à parler du genre d'homme qu'il est, finissant par jouer au tarot avec eux. Il dit qu'il n'est pas un homme moderne, mais un ringard qui ne peut dormir sans sa femme. Pour moi, cela résume le film.

J'adore aussi la scène dans la salle de bains avec Gérard et l'arrivée de Maïa. Elle a été très agréable à tourner. Gérard a eu l'idée de se mettre à côté de moi, et de mimer les gestes de maquillage pour que l'on sente à quel point ce couple est en symbiose. Ce qu'il insuffle est extraordinaire.

Les scènes avec Jocelyn étaient sur un autre registre, plus doux, plus feutré - mais c'est justement ce qu'Éliane va chercher auprès de lui. Parce qu'il fait moins de bruit, David écoute vraiment. Jocelyn le fait très bien et nous avons eu une excellente relation de travail. J'étais heureuse de retrouver Yvon Back, qui joue l'instituteur. Il était au cours Florent avec moi mais nous n'avions encore jamais tourné ensemble. Il était parfait dans son aspect insupportable, tête à claques ! Il reçoit le premier coup de boule que je donne de toute ma vie, et il a fallu s'y reprendre à plusieurs fois parce que ce n'est pas facile à donner !

J'aime aussi les scènes que j'ai avec Jackie Berroyer. J'étais ravie de retrouver Solange, qui est pour moi une héroïne. C'est une force de vie absolument sidérante. Pendant le tournage, nous avons une relation vraiment affectueuse. Pour moi, elle est plus une grand-mère qu'une mère.

L'une des forces du film d'Idit est de faire du public non pas un voyeur, mais le témoin de la vie d'Éliane dans laquelle il s'installe pour tout partager, pour tout ressentir.



SYLVAIN
par Gérard
Darmon



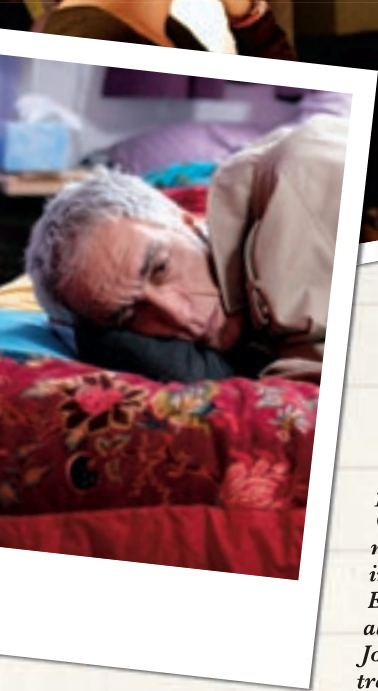
Idit Cébula m'a appelé pour me dire qu'elle avait quelque chose à me proposer. Je la connaissais en tant que comédienne et très classiquement, elle m'a donné le scénario.

J'ai beaucoup aimé, et je me suis douté que cette histoire était très proche d'elle. J'ai d'abord hésité parce que je me pensais peut-être un peu vieux pour le rôle, mais Idit a été tellement convaincante que j'ai accepté.

Son premier court métrage sur les dîners en famille m'a aussi incité à travailler avec elle. J'avais trouvé sa façon de filmer formidable. Elle filme l'infilmable avec un sens du détail remarquable. J'étais également très attiré par le fait de rencontrer Emmanuelle et de travailler avec elle. C'est une vraie, belle et grande actrice. Comme tous les grands que j'ai rencontrés dans ce métier, elle paraît extrêmement simple sur le plan humain, même si elle est très complexe. C'est une belle personne.

C'est la première fois qu'une femme me met en scène. Être dirigé par une femme change quelque chose parce que, dans les détails, son regard sur ce qu'elle avait écrit et la façon de le restituer était profondément féminin, malgré sa part de masculinité. Idit est un baroudeur, mais extrêmement fragile ! Je voulais la laisser faire son film, sans l'effrayer, compte tenu de ce qu'elle attendait ou imaginait. Je voulais qu'elle ose me dire tout ce qu'elle avait dans la tête. Elle ne souhaitait qu'une chose, que nous soyons à l'aise, joyeux, heureux avec elle. Et c'est ainsi que les choses se sont passées, sans l'ombre d'un problème.





Contrairement à l'étiquette que l'on me colle parfois, je n'ai pas toujours joué des rôles d'homme fort. J'approche mes rôles à l'instinct et ce personnage, Sylvain, fait complètement partie de moi. Il y avait des choses à défendre, l'amour d'abord, une petite jalousie, une fragilité qui emmène le personnage vers quelque chose d'inattendu. Cela, on peut le dire quand on voit le film mais, quand on lit ce personnage qu'on doit interpréter, on dépend de beaucoup de choses. En particulier de la façon dont Emmanuelle allait aborder son personnage, de ma fille, de Jocelyn et bien sûr, du point de vue d'Idit. J'ai très vite compris que nous étions sur la même longueur d'onde.

Idit sait de quoi elle parle et sait ce qu'elle va filmer. Elle avait toutes les angoisses et tous les problèmes inhérents à un premier film, fait un peu à l'arrache. Six semaines de tournage, ce n'est pas beaucoup. Il a fallu faire des efforts de tous les côtés ! Finalement, seule est restée l'envie. Tant mieux ! J'aime ces conditions de travail, même si je ne dédaigne pas le cinéma plus confortable. J'alterne, cela me garde frais.

La première scène que j'ai tournée se déroulait dans un hôtel. J'appelle ma femme pour lui dire que je suis trop fatigué pour participer au dîner avec son éditeur. Puis nous sommes tout de suite passés à la scène où je pleure sur le lit après avoir lu ses cahiers. On a immédiatement démarré au cœur du personnage, solitaire, en manque de cette femme. Il a peur qu'elle ne lui échappe. Après des années ensemble, elle a soudain envie d'entrer dans un monde auquel il ne connaît rien. Elle va rencontrer des hommes différents. Avec Sylvain, il ne fallait pas aller vers une caricature d'homme jaloux. Avec Emmanuelle, tout a été très spontané. Je me retrouvais devant elle, avec qui j'avais envie de bosser, et je sentais en elle une partenaire qui nourrit. Elle vous renvoie quelque chose de puissant. On ne joue plus, on est.



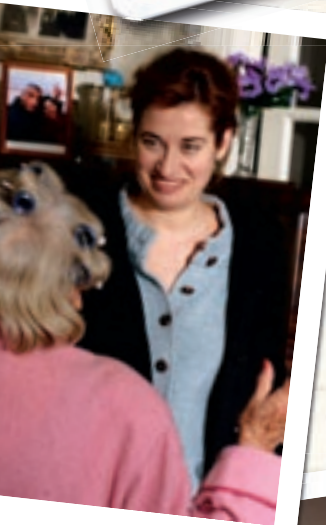
J'étais gourmand de tout parce que j'aimais bien ce personnage un peu tête en l'air, naïf et en même temps loin d'être con. Il échappe aux clichés. Idit vivait les choses avec nous. Parfois spectatrice totalement emballée, parfois demandant autre chose car elle a une oreille très juste.

Sans en être vraiment conscient, je me suis peut-être laissé aller à des choses qui peuvent d'emblée toucher plus une femme. J'étais à la fois disponible et concentré. Plus j'avance dans mon travail, plus j'ose ne rien faire, aller vers l'épure, simplement écouter celui qui vous parle. Il faut de la sérénité pour cela, et j'en ai ressenti sur ce film.

Il y avait beaucoup de femmes sur ce tournage, et c'est reposant ! C'est bien d'avoir l'impression d'être un petit coq. Même si on n'en profite pas, c'est quand même là ! J'étais aussi très sensible à l'équipe formidable qui l'entourait. Des mômes, des jeunes qui donnent beaucoup. La plupart n'avaient fait que peu de films. Ils avaient une autre énergie, un autre regard, même vis-à-vis des acteurs. Je crois que tout cela, toutes ces énergies, ces humanités, servent le film.

Le dernier jour, lorsque nous avons tourné le dernier plan devant la librairie, il faisait un peu froid, il pleuvait et nous avions sorti les parapluies. Personne n'avait envie que le film soit fini et Idit nous demandait toujours de refaire pour de petits détails. C'était tendre, humain et drôle. Comme son film.





Filmographie
de
Emmanuelle
Devos

- 2007 *DEUX VIES PLUS UNE* de Idit Cébula
CEUX QUI RESTENT de Anne Le Ny
J'ATTENDS QUELQU'UN de Jérôme Bonnell
- 2005 *GENTILLE* de Sophie Fillières
LA MOUSTACHÉ de Emmanuel Carrère
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard
- 2004 *ROIS ET REINE* de Arnaud Desplechin
Nomination au César de la Meilleure Actrice 2005
Prix Lumière de la Meilleure Comédienne 2005
LA FEMME DE GILLES de Frédéric Fonteyne
BIENVENUE EN SUISSE de Léa Fazer
- 2003 *RENCONTRE AVEC LE DRAGON* de Hélène Angel
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU...
de Valeria Bruni Tedeschi
- 2002 *PETITES COUPURES* de Pascal Bonitzer
AU PLUS PRÈS DU PARADIS de Tonie Marshall
L'ADVERSAIRE de Nicole Garcia
Nomination au César du Meilleur Second Rôle Féminin 2003
- 2001 *SUR MES LÈVRES* de Jacques Audiard
César de la Meilleure Actrice 2002
Nomination au European Film Award de la Meilleure Actrice
et au Prix du public 2000
ESTHER KAHN de Arnaud Desplechin
VIVE NOUS ! de Camille de Casabianca
COURS TOUJOURS de Dante Desarthe
ÂË ! de Sophie Fillières
- 1999 *PEUT-ÊTRE* de Cédric Klapisch
LA TENTATION DE L'INNOCENCE de Fabienne Godet
LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR de Noémie Lvovsky
LES CENDRES DU PARADIS de Dominique Crevecoeur
- 1997 *ARTEMISIA* de Agnès Merlet
LE DÉMÈNAGEMENT de Olivier Doran
- 1996 *ANNA OZ* de Éric Rochant
COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... (MA VIE SEXUELLE)
de Arnaud Desplechin
Nomination au César du Meilleur Espoir Féminin 1997
- 1995 *OUBLIE-MOI* de Noémie Lvovsky
- 1994 *CONSENTEMENT MUTUEL* de Bernard Stora
LES PATRIOTES
de Éric Rochant
- 1993 *SAUVE-TOI* de Jean-Marc Fabre
- 1992 *LA SENTINELLE*
de Arnaud Desplechin
- 1991 *LA VIE DES MORTS*
de Arnaud Desplechin
- 1986 *ON A VOLÉ CHARLIE SPENCER !*
de Francis Huster





Filmographie de Gérard Darmon



- 2007 **DEUX VIES PLUS UNE** de Idit Cébula
- LE CŒUR DES HOMMES 2** de Marc Esposito
- 2005 **LES PARRAINS** de Frédéric Forestier
- EMMENEZ-MOI** de Edmond Bensimon
- 2004 **PÉDALE DURE** de Gabriel Aghion
- MARIAGE MIXTE** de Alexandre Arcady
- 2003 **LES CLEFS DE BAGNOLE** de Laurent Baffie
- L'HOMME DE LA RIVIERA** de Neil Jordan
- MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ?** de Éric Lartigau
- LE CŒUR DES HOMMES** de Marc Esposito
- 2002 **3 ZÉROS** de Fabien Onteniente
- LE BOULET** de Alain Berbérian
- ASTÉRIX ET OBELIX : MISSION CLÉOPÂTRE** de Alain Chabat
- Nomination au César du Meilleur Second Rôle Masculin 2003

- 1999 **LES GRANDES BOUCHES**
de Bernie Bonvoisin
- 1997 **AMOUR ET CONFUSIONS**
de Patrick Braoudé
- 1996 **LES VICTIMES**
de Patrick Grandperret
- POURVU QUE ÇA DURE**
de Michel Thibaud
- 1995 **LA LUNE ET LE TÉTON**
de José Juan Bigas Luna
- 1994 **LA CITÉ DE LA PEUR**
de Alain Berbérian
- LE VOLEUR ET LA MENTEUSE** de Paul Boujenah
- 1993 **TOUT ÇA... POUR ÇA** de Claude Lelouch
- 1992 **LE GRAND PARDON 2** de Alexandre Arcady
- LA BELLE HISTOIRE** de Claude Lelouch
- PAS D'AMOUR SANS AMOUR** de Évelyne Dress
- 1991 **POUR SACHA** de Alexandre Arcady
- VAGABOND** de Ann Le Monnier
- 1990 **GASPARD ET ROBINSON** de Tony Gatlif
- IL Y A DES JOURS ET DES LUNES** de Claude Lelouch
- SANS PEUR ET SANS REPROCHE** de Gérard Jugnot
- 1988 **PREUVE D'AMOUR** de Miguel Courtois
- 1987 **RUE DU DÉPART** de Tony Gatlif
- 1986 **SUIVEZ MON REGARD** de Jean Curtelin
- 37°2 LE MATIN** de Jean-Jacques Beineix
- Nomination au César du Meilleur Second Rôle Masculin 1987
- LE BEAUF** de Yves Amoureux
- 1985 **LES LOUPS ENTRE EUX** de José Giovanni
- ON NE MEURT QUE DEUX FOIS** de Jacques Deray
- LIBERTÉ, ÉGALITÉ, CHOUCROUTE** de Jean Yanne
- 1984 **NOTRE HISTOIRE** de Bertrand Blier
- 1983 **LE GRAND CARNAVAL** de Alexandre Arcady
- CAP CANAILLE** de Jean-Henri Roger et Juliet Berto
- 1982 **LA BARAKA** de Jean Valère
- LE GRAND PARDON** de Alexandre Arcady
- LES PRINCES** de Tony Gatlif
- 1981 **DIVA** de Jean-Jacques Beineix
- 1978 **L'HÔTEL DE LA PLAGE** de Michel Lang
- 1973 **LES AVENTURES DE RABBI JACOB** de Gérard Oury
- 1972 **LE BAR DE LA FOURCHE** de Alain Levent
- L'HUMEUR VAGABONDE** de Edouard Luntz



Filmographie de Jocelyn Quivrin

- 2007 *DEUX VIES PLUS UNE* de Idit Cébula
NOTRE UNIVERS IMPITOYABLE de Léa Fazer
99 FRANCS de Jan Kounen
LES AMOURS D'ASTRÉE ET DE CELADON de Éric Rohmer
JEAN DE LA FONTAINE, LE DÉFI de Daniel Vigne
JACQUOU LE CROQUANT de Laurent Boutonnat
- 2006 *ACTEUR* (court métrage)
également réalisateur et scénariste
SYRIANA de Stephen Gaghan
- 2005 *SANS ELLE* de Anna da Palma
L'EMPIRE DES LOUPS de Chris Nahon
- 2004 *GRANDE ÉCOLE* de Robert Salis
- 2003 *L'OUTREMANGEUR* de Thierry Nibisti
- 2000 *CLÉMENT* de Emmanuelle Bercot
SANS PLOMB de Muriel Teodori
- 1999 *PEUT-ÊTRE* de Cédric Klapisch
LE PROF de Alexandre Jardin
- 1997 *LA FIN DE LA NUIT* de Étienne Faure
- 1993 *LOUIS, ENFANT ROI* de Roger Planchon



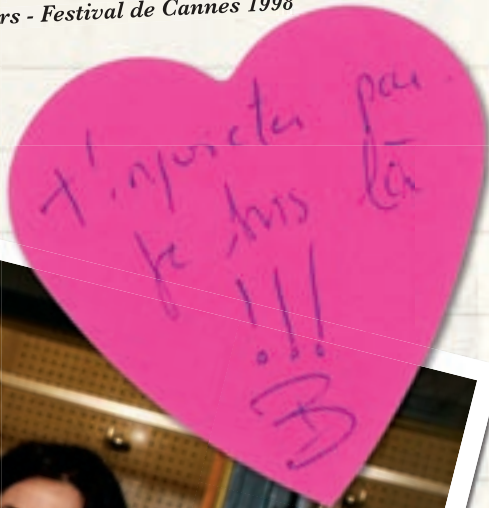
Filmographie de Idit Cébula

- 2007 **DEUX VIES PLUS UNE**
Production : Les Films Du Kiosque
- 2002 **VARSOVIE-PARIS (Moyen métrage)**
Production : Fidélité
Avec Emmanuelle Devos, Michel Jonasz,
Lionel Abelanski, Yvon Back
- 1998 **À TABLE ! (Court métrage)**
Production : Gaïa Films
Avec Emmanuelle Devos, Valérie Benguigui,
Vladek Skornik, Solange Najman, Lionel Abelanski,
Michel Jonasz, Michel Feldman, Nathalie Levy Lang
Prix du Meilleur Court métrage SACD
Prix Qualité du CNC 1999
Prix du rendez-vous franco-allemand
Strasbourg-Mayence 1999
Quinzaine des réalisateurs - Festival de Cannes 1998



LES FILMS DU KIOSQUE
François Kraus
et Denis Pineau-Valencienne

- 2007 **DEUX VIES PLUS UNE** de Idit Cébula
L'ENNEMI INTIME de Florent-Emilio Siri
TEL PÈRE TELLE FILLE de Olivier De Plas
- 2006 **PARDONNEZ-MOI** de Maïwenn
- 2004 **LE RÔLE DE SA VIE** de François Favrat
UNE VIE À T'ATTENDRE de Thierry Klifa
- 2003 **UNE AFFAIRE QUI ROULE** de Éric Veniard
- 2001 **OUI, MAIS...** de Yves Lavandier



Liste
artistique



<i>Éliane Weiss</i>	<i>Emmanuelle Devos</i>
<i>Sylvain Weiss</i>	<i>Gérard Darmon</i>
<i>David Klein</i>	<i>Jocelyn Quivrin</i>
<i>Guidalé</i>	<i>Michel Jonasz</i>
<i>Valentine</i>	<i>Valérie Benguigui</i>
<i>Le directeur</i>	<i>Jackie Berroyer</i>
<i>Rénia, la mère</i>	<i>Solange Najman</i>
<i>Jusek, le père</i>	<i>Michel Feldman</i>
<i>Monique</i>	<i>Catherine Hosmalin</i>
<i>Bella Weiss</i>	<i>Maïa Rivière</i>
<i>Quentin Bernier</i>	<i>Ruben Pariente</i>
<i>Boris</i>	<i>Igor Gotesman</i>
<i>Rachel</i>	<i>Laurence Février</i>
<i>Michel</i>	<i>Yvon Back</i>
<i>Nicole</i>	<i>Nathalie Levy Lang</i>
<i>Jeanne Sfez</i>	<i>Idit Cébula</i>
<i>Le père de Jérémie</i>	<i>Vincent Fouquet</i>

Réalisatrice
Scénaristes

Production
Producteurs

Directrice de production
1er assistant réalisatrice
Scripte

Directeur de casting
Régisseur général
Directeur de la photo
Chef opérateur son
Chef décoratrice
Chef maquilleuse
Musique

Idit Cébula
Idit Cébula
Emmanuelle Michelet
Les Films du Kiosque
François Kraus
Denis Pineau-Valencienne
Marianne Germain
Ivan Fégyvères
Isabel Ribis
Stéphane Foenkinos A.R.D.A.
Christophe Grandière
Stephan Massis
Cédric Deloche
Valérie Abelanski
Laurence Otteny
Arthur H

Textes et entretiens :
Pascale & Gilles Legardinier



Liste
technique

